



Universiteit
Leiden
The Netherlands

La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Bakutyte, I.

Citation

Bakutyte, I. (2020, January 15). *La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/82698> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Bakutyte, I.

Title: La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Issue Date: 2020-01-15

LA RÉCEPTION DE *LOKIS* DE MÉRIMÉE EN LITUANIE

1. Introduction : l'identité nationale dans la culture

Dans le domaine de l'identité nationale, la doctrine culturelle joue un rôle très important : l'idéologie, la langue, la mythologie, le symbolisme... Les poètes, les musiciens, les peintres créent l'idéal national et le transmettent à l'ensemble des peuples. Le poète Mickiewicz, qui se disait d'origine lituanienne, a créé les fondements d'une identité nationale toujours vivante aujourd'hui dans la mentalité des Lituaniens : les combats glorieux des grands ducs de Lituanie, la religion païenne, le culte de la nature... Prosper Mérimée a emprunté ces éléments, pour sa nouvelle *Lokis*, directement à ces polono-lituaniens : Mickiewicz, Choiecky, Alexandre Przewdziecki. L'identité nationale, créée par les Romantiques du XIX^e siècle, est beaucoup plus proche de la culture européenne : les grands ducs lituaniens sont très tolérants et d'une haute morale malgré leur apparence et leurs vêtements parfois étranges aux yeux des Européens. Quant au Lituanien sauvage des forêts vierges, il a été plutôt perçu comme un homme naturel, habitant le paradis. Pourtant, cette image positive des Lituaniens présente quelques aspects problématiques du point de vue des nationalistes lituaniens. C'est que, à leurs yeux, Mérimée a commis une erreur en consultant l'écrivain russe Tourgueniev et en incluant dans cette image lituanienne des éléments de la culture populaire russe... Les Lituaniens ont rejeté tous ces éléments russes de la nouvelle *Lokis*, tels que le *sarafane* comme emblème du costume national, la danse de *roussalka*, et d'autres encore. Malgré les erreurs, c'est pourtant une des œuvres françaises la plus connue des lituaniens. La lecture et la traduction de cette nouvelle ont pris une valeur symbolique, surtout pendant les années d'occupations consécutives, quand le nom de Lituanie n'a plus existé sur la carte mondiale. Sa mythologie, sa langue et ses forêts ont alors continué d'exister dans *Lokis*.

Nous présenterons, d'abord, cet intérêt de Mérimée à peindre la « couleur locale », ainsi que les principaux éléments qui sont mis en valeur dans ses œuvres concernant l'identité nationale. Ensuite, le contexte historique de la Lituanie au XIX^e siècle sera développé pour expliquer les « erreurs » de Mérimée dans sa « peinture » des images typiques de ce pays.

Les traductions lituaniennes sont assez nombreuses et ont été publiées à différentes époques de l'histoire lituanienne : durant l'occupation par la Russie, l'indépendance, l'occupation soviétique et la restauration de l'indépendance. Nous présenterons les traducteurs et analyserons leur approche de la nouvelle *Lokis*, les corrections qu'ils ont prétendu apporter aux « erreurs » de Mérimée.

Les articles des critiques littéraires lituaniens seront aussi analysés pour élargir le contexte de réception et revoir l'opinion académique concernant les confusions de l'écrivain à propos de l'identité nationale lituanienne. Par manque de sources directement lituaniennes à l'époque, Mérimée s'est en effet procuré des informations chez les russes et les polonais, en les mélangeant dans son œuvre et en attribuant des caractéristiques slaves à la culture lituanienne.

En outre, la réception de *Lokis* en Lituanie a donné naissance à deux opéras : l'un de D. Lapinskas en 1966, et l'autre de B. Kutavičius en 2000. Nous présenterons brièvement les choix des metteurs en scène et leurs efforts pour combiner la nouvelle de Mérimée avec leur propre perception de la mythologie lituanienne.

2. Mérimée comme peintre de la « couleur locale »

Trouver l'essence de la nation, peindre sa « couleur locale », exigent d'avoir une perspective générale, nourrie par un large éventail de détails spécifiques : la langue, les mœurs, la culture, les danses et les chansons populaires, les vêtements, la nourriture, etc. Selon A. D. Smith, il existe une notion évidente du concept d'« identité » : quand les membres d'une société mangent, s'habillent de manière similaire et parlent la même langue²⁰². On est toujours confronté à un centre autour duquel se forme une certaine civilisation, tandis que les périphéries, étant aux confins de cette civilisation, essaient de l'imiter et de devenir son égal. Le but de Mérimée était de saisir cette quintessence de la nation et de présenter l'identité nationale de celle-ci. L'auteur s'intéressait aux pays ou plutôt aux nations encore perçues comme « *demi-civilisées* », par exemple les corses, les tziganes, les serbes, et en confrontation avec la culture considérée comme plus développée. Dans ce cas-là, on devrait comprendre « *demi-civilisées* » comme un terme caractérisant des nations étant en périphérie du centre d'une civilisation, ayant déjà accepté un certain nombre d'éléments de cette culture centrale, mais ayant également conservé des éléments propres à elles. Dans ses œuvres, Mérimée dégageait parfaitement les deux pistes : celles qui appartiennent déjà à la civilisation centrale et celles qui relèvent encore de la nation « *sauvage* ». Il faut bien se rappeler brièvement l'intrigue de la nouvelle *Lokis*. L'action se passe dans la Lituanie rurale. Dans cette nouvelle, la civilisation est représentée par le professeur Kurt Wittembach, qui séjourne dans le château d'un comte lituanien, Michel Szémioth, pour faire des recherches linguistiques. Il apprend que la mère du comte a été attaquée par un ours avant la naissance de Michel et est devenue folle. Au fur et à mesure, le professeur commence à noter les traits particuliers du comte qui résultent d'une identité double, construite sur l'opposition « civilisé/sauvage ». Le comte se marie à une jeune fille noble, Julie, mais le jour suivant la nuit de noces, elle est retrouvée lacérée par une mâchoire animale. Le comte, lui, a disparu. On peut conclure, peut-être, qu'il a choisi de suivre sa véritable identité.

202 Smith, Anthony, D., « Nationalism identity », dans *Nationalism and Cultural Identity*, p. 75.

Selon A. D. Smith, les gens doivent s'identifier avec une nation s'ils veulent être libres et se réaliser eux-mêmes²⁰³. La renaissance des nations au XIX^e siècle répondait à une volonté de retrouver leur essence première, de retrouver ces éléments propres à elles et non communs à toute la civilisation. L'identité ethnique de la nation est définie par cette « *pureté* » intrinsèque, déterminée par la culture et les mœurs.

Herder déclare que chaque nation a son propre génie particulier et qu'il faut travailler à le distinguer. Retrouver le soi-même collectif à travers la philologie, l'histoire et l'archéologie, retracer les racines de notre passé ethnique pour s'assurer une identité authentique, préservée des influences étrangères des siècles précédents²⁰⁴. Autrement dit, il faut créer ou retracer l'identité de chaque nation, la définir. C'est ce que Mérimée fait dans ses œuvres. Dans *Lokis*, plus particulièrement, il parle de la langue lituanienne ou *samogitienne* (philologie), de l'histoire (en accentuant l'âge d'or idéalisé, le passé héroïque qui sert d'exemple pour la régénération collective, Mérimée inclut la ballade de Mickiewicz, où l'auteur décrit le passé glorieux de la Lituanie, les combats victorieux de ses grands-ducs) et de l'archéologie (les *kapas* ou tumulus, où on trouve la preuve des sacrifices aux dieux).

Selon Leerssen, au XIX^e siècle, la culture populaire rustique fut canonisée et élevée au rang de l'identité nationale. Ce phénomène domina toute l'Europe. Ce siècle fut caractérisé par la célébration de la grâce spontanée de la poésie et de la chanson populaires. Un genre nouveau parut dans la musique – le *Lied*. Une nouvelle discipline – l'étude du folklore – prospéra dans le sillage des intérêts romantiques : les contes, les proverbes, les ballades furent collectionnées partout ; les fêtes, les rituels, les superstitions et les coutumes furent inventoriés ; les vêtements traditionnels, l'architecture des maisons de campagne, les dialectes et les danses populaires devinrent les sujets principaux dans la quête de la source culturelle de la nation, ancienne, primitive, et non influencée par le mélange étranger et moderne, ni par les échanges ou le cosmopolitisme²⁰⁵. Dans le cas de la Lituanie, August Schleicher fut parmi les premiers à remarquer la valeur scientifique de la langue lituanienne²⁰⁶. Antoine Meillet déclarait que toute personne qui voulait entendre comment les indo-européens s'exprimaient devait venir en Lituanie et écouter le parler des paysans²⁰⁷. Les premiers textes folkloriques parurent en Prusse orientale ou en Lituanie Mineure (aujourd'hui Kaliningrad). Plusieurs habitants y parlaient le lituanien. La religion dominante dans cette région était le luthéranisme, ce qui permettait aux gens d'utiliser leur langue maternelle dans les églises, car les prières étaient traduites

203 *Ibid.*, p.77.

204 *Ibid.*, p. 75.

205 Leerssen, p. 195.

206 Schleicher, August, *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, (Épitomé des langues indo-européennes, du védique, de l'aveistique, du grec ancien, des langues italiques, du vieux-celtique, du vieux-slave, du Lituanien et du vieil-allemand, 2 volumes, Weimar, H. Böhlau (volume 1 1861 ; volume 2, 1862) ; *Handbuch der litauischen Sprache*, (2 volumes), Weimar, H. Boehlau, 1856-57.

207 Meillet, Antoine, *Les Dialectes indo-européens*, Paris, 1908 ; Introduction à l'étude comparative des langues indo-européens, Paris, 1949.

en lituanien. Les chansons populaires lituaniennes y furent publiées au milieu du XVIII^e siècle. Par exemple, Pilypas Ruigys (Philipp Ruhig en allemand), l'un des premiers spécialistes de la langue lituanienne, prêtre et philologue de la Lituanie Mineure, publia une étude en latin sur la langue lituanienne et les chansons populaires en 1708, et, un peu plus tard, en 1745, en allemand : son ouvrage *Betrachtung der Littauischen Sprache, in ihrem Ursprunge, Wesen und Eigenschaften* incluait trois chansons populaires de la Lituanie. Herder s'intéressa aussi aux chansons populaires lituaniennes et les publia dans des recueils de chansons en 1774 et 1778. Goethe utilisa une chanson populaire lituanienne, « Une chanson de la fiancée », dans son opérette *La Pêcheuse (Die Fischerin)* en 1782. Victor Hugo choisit lui aussi les mots d'une chanson nuptiale, « *L'Adieu de la jeune fille* », comme épigraphe à son ode « *À une jeune fille* », en 1825.

Chez Mérimée, les héros, soit le général de Corse Orso, dans la nouvelle *Colomba*, ou le comte Szémioth de Lituanie, dans *Lokis*, sont confrontés à un choix, comme Hercule : le premier doit décider entre suivre les traditions de son pays et exécuter la « *vendetta* », ou se considérer déjà assez « *civilisé* » et refuser cette barbarie. Le deuxième est déjà assez civilisé, mais il a un côté obscur et inexplicable qui résiste encore à la civilisation. Sa mission est de protéger ce qui reste de la culture et de la langue de ses parents, qui est en train de disparaître. C'est dans ce contexte que la Lituanie se présente aux yeux de Mérimée, ou plutôt du professeur et prêtre allemand Wittembach, autrement dit, d'un représentant de la civilisation européenne qui observe des éléments identitaires d'une nation encore « *barbare* », en les décrivant et en exprimant son étonnement.

3. Contexte historique de la Lituanie (XVI–XIX^e siècles)

À l'époque où Mérimée consacre sa dernière nouvelle à la Lituanie, ce pays subit une énorme transformation de l'identité nationale. Ce n'est pas un hasard si *La Revue des deux mondes* appelle cette œuvre « la nouvelle russe » en 1875²⁰⁸, que Lucien Daudet parle du « *beau conte polonais* » en 1935²⁰⁹, ou encore si, dans l'ouvrage *Théâtre de Clara Gazul. Romans et nouvelles*²¹⁰, l'éditeur se limite à la réception et aux traductions de cette nouvelle en Pologne, ignorant celles en Lituanie. La confusion multinationale russe-polonaise-lituanienne est caractéristique dans l'histoire de la Lituanie du XIX^e siècle.

Après la deuxième révolte échouée des Polonais et des Lituaniens contre le pouvoir du tsar de Russie en 1863, beaucoup de gens partirent pour la France. Ils essayaient d'exprimer leur déception et de raconter le malheur de leur pays. Ils publièrent un nombre significatif de livres et d'articles en français sur l'histoire de la Pologne. Ces articles, écrits par des Polonais, mentionnent l'histoire de la Lituanie comme une partie de celle de la Pologne. La Lituanie y apparaît comme sauvage et exotique, avec des forêts magiques. Selon eux, la Pologne y a introduit la vraie religion et la civilisation. Ils décrivent avec enthousiasme et vaste romantisme, qu'au XIV^e siècle, le Grand Duc Jagiello (le mot *barbare* est utilisé assez souvent pour le décrire) s'est marié avec la princesse polonaise Jadwige. Après l'union des deux pays, la Lituanie fut officiellement convertie au christianisme. Ici, on observe l'exemple parfait d'un pays qui a déjà accepté les normes d'une certaine

civilisation et d'un autre qui gardait encore des éléments propres, comme, par exemple, la religion. Le clivage entre la noblesse polonaise et la campagne lituanienne s'est ensuite élargi, car les paysans gardèrent leur langue et coutumes pendant des siècles. La langue lituanienne fut considérée comme païenne et était interdite dans les églises. Les nobles parlaient le polonais. Est-ce un cas unique en Europe au XIX^e siècle ? Selon Leerssen, dans la littérature du XIX^e siècle, les gens simples sont les gardiens de l'authenticité de l'héritage culturel national, en le transmettant d'une génération à l'autre de manière informelle. Selon Leerssen encore, l'acquisition de cet héritage, qui inclut la langue maternelle, est aussi intime que l'allaitement d'un nouveau-né par sa mère²¹¹. Leerssen déclare également que le symbolisme de la forêt représente la vie sauvage sans aucun ordre, sans règles. Par contre, la vie dans les manoirs est raffinée et réglée²¹².

Au XIX^e siècle, le mouvement du réveil de la nation lituanienne commença en Samogitie, la région de Lituanie où Mérimée a situé son histoire de *Lokis*. Le facteur le plus important du réveil de la nation lituanienne au XIX^e siècle fut l'apparition de la linguistique comparée. On découvrit que la langue lituanienne était très ancienne, et même similaire au sanscrit. La langue et la culture des lituaniens étaient encore vivantes dans les campagnes, malgré les événements historiques défavorables. Il n'est pas surprenant que cette civilisation ancienne y ait été sauvegardée. Les paysans étant très sédentaires, la terre cultivée était un trésor pour eux : attachés à leur patrimoine, ils choisissaient donc de vivre suivant les mœurs de leurs parents et grands-parents²¹³.

4. Les traductions lituaniennes de *Lokis*

Lokis est une œuvre à l'aune de laquelle on peut mesurer le nationalisme lituanien. Pour mieux comprendre ce que *Lokis* signifiait pour les Lituaniens au cours des différentes périodes et comment ils l'ont reçu, il est important d'analyser les traductions lituaniennes, en parcourant leur histoire et en analysant quelques exemples. À présent, il existe six traductions de *Lokis* en lituanien. La première fut faite par L. Juras (Antanas Lalis) et publiée aux États-Unis en 1915. La deuxième, par Mašiotaitė-Urbšienė en 1930, ne fut jamais publiée, mais le manuscrit est gardé dans la Bibliothèque nationale de Vilnius. La troisième fut publiée en 1931 dans le journal lituanien *Lietuvos Žinios* mais le traducteur n'est pas indiqué. En 1947, une traduction fut réalisée par le poète lituanien H. Radauskas en Allemagne. Elle n'a jamais été publiée non plus, cependant, le manuscrit est gardé au Musée littéraire de Maironis, à Kaunas. O. Pridotkaitė a traduit *Lokis* en 1955, traduction qui fut publiée en Australie. Finalement, en 1995, la traduction de R. Ramunienė a paru en Lituanie. Regardons de plus près cette histoire de la traduction, qui est assez compliquée dans le contexte des faits historiques.

211 Leerssen, p. 204.

212 *Ibid.*

213 Ignas Končius consacre tout un livre pour décrire la Samogitie aux XIX^e -XX^e siècles. Il met l'accent sur la perpétuation des traditions d'une génération à l'autre dans les campagnes, le respect pour la terre cultivée et l'agriculture en général.

4.1. Juras (Antanas Lalis)

La première traduction (voir Figure 4.1) fut publiée à l'époque où la Lituanie appartenait encore à l'Empire russe. Le traducteur est Antanas Lalis. En faisant ses études, il participait déjà à la résistance contre le pouvoir du tsar en Lituanie. Il était membre d'une association secrète des élèves lituaniens, dont le but était d'apprendre la langue et l'histoire lituaniennes. Lalis émigra aux États-Unis, après avoir fini ses études en 1894. En 1905-1908, il suivait les cours de philosophie à l'université de Berne. Il publia sa traduction sous le pseudonyme L. Juras. La plupart des livres étaient publiés sous pseudonymes à l'époque, pour éviter les problèmes avec le pouvoir du tsar. Antanas Lalis était un des Lituaniens les plus connus aux États-Unis. Il était socialiste, éditeur et journaliste : *Darbininkas* (L'Ouvrier), *Nauja draugija* (Nouvelle Société), *Lietuva* (Lituanie), *Naujienos* (Nouvelles). Lalis prépara et publia également des dictionnaires anglais-lituanien (1905) et polonais-lituanien (1912). Il revint en Lituanie pendant la période de l'indépendance en 1931²¹⁴.

Le texte original utilisé pour cette traduction est très probablement la première traduction allemande de la nouvelle par Max Uebelhor en 1911. On le sait, parce que le traducteur laisse une phrase allemande non traduite, ce qui suggère que l'original était en allemand et non en français.

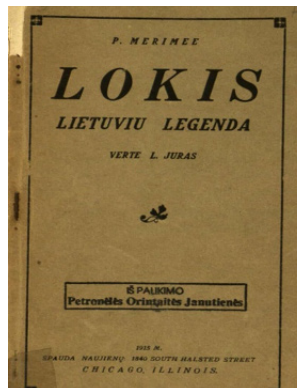


Figure 4.1 : la couverture de la première traduction de *Lokis* par Juras (Antanas Lalis)

4.2. Urbšienė

Lorsqu'elle traduisit *Lokis*, Urbšienė habitait à Paris, car son mari Juozas Urbšys y était conseiller auprès de la Mission lituanienne. En 1940, les deux furent déportés en Russie et revinrent en Lituanie seulement en 1956. La traduction d'Urbšienė fut faite pendant la courte période de l'indépendance, mais elle ne s'adressa à une maison d'édition pour la publier qu'en 1958, en pleine période soviétique. La réponse fut négative : on lui répondit que son introduction était déjà vieillie, et qu'un recueil des meilleures nouvelles de Mérimée avait été publié quelques années avant – recueil qui ne comprenait pas *Lokis*. La décision de la maison d'édition n'est pas surprenante, car l'introduction d'Urbšienė ne correspondait pas à l'idéologie soviétique. Regardons de plus près cette introduction. La traductrice dit clairement que Mérimée attribuait aux Lituaniens les coutumes slaves et qu'il avait tort de le faire. Selon elle, la raison principale de cette couleur locale russifiée tenait au fait que Mérimée prenait les Lituaniens pour des Slaves. Elle présente également la note de Mérimée

214 Lelis, Jonas, *Žodynininkas Antanas Lalis*, Vilnius, Agora, 1995.

où il écrit que les Lituaniens sont une nation slave habitant dans le territoire de la Pologne²¹⁵. Selon Urbšienė, il n'y a pas de distinction claire entre le lituanien et le polonais, même dans les œuvres de Mickiewicz. Elle partage cette opinion de son temps que la Lituanie n'est ni slave, ni polonaise, ni russe : c'est un pays indépendant avec sa propre histoire glorieuse, ses coutumes, sa mythologie. Urbšienė accuse l'auteur de ne pas connaître l'histoire du pays, de confondre les faits ou les personnages historiques. La traductrice n'est pas étonnée que les émigrés lituaniens en France ne parlent pas le lituanien, car la plupart d'entre eux se disent « gente lithuani, natione poloni²¹⁶ ». Pourtant, elle tire la conclusion que Mérimée devait

connaître quelqu'un qui parlait un peu le lituanien, car il utilise quelques mots lituaniens, et sait que Kowno est Kaunas, et Memel est Klaipėda.

À la fin, Urbšienė remercie son père Pranas Mašiotas (écrivain lituanien), qui a revu la traduction, et Petras Klimas, l'envoyé spécial de Lituanie en France qui lui a conseillé de traduire *Lokis*. Klimas travaillait avec Oskaras Milašius, poète d'origine lituanienne. Ce poète publia le recueil des *Contes et fabliaux de la vieille Lituanie* en 1930.

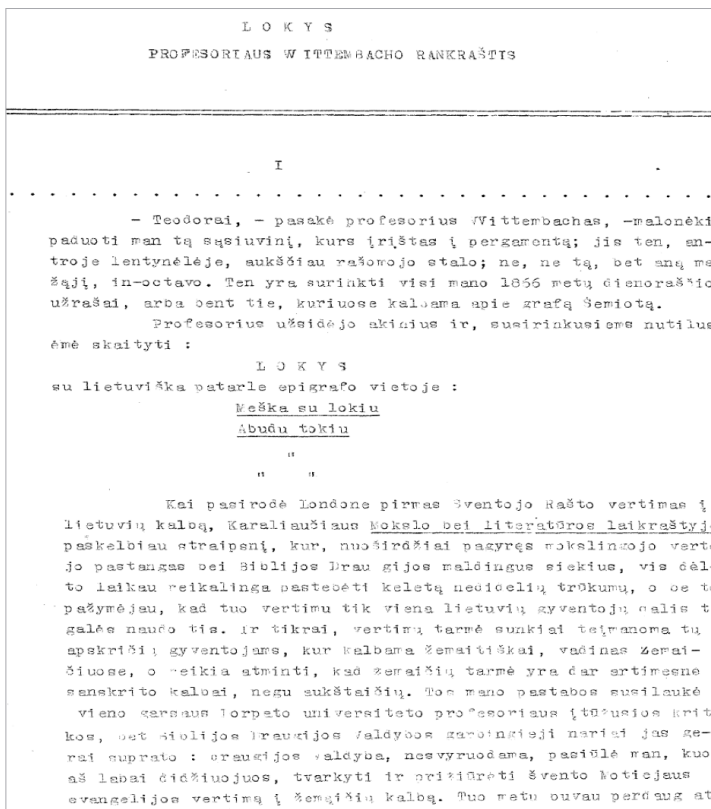


Figure 4.2 : la première page de la traduction de *Lokis* par Urbšienė, que nous avons consultée à la Bibliothèque nationale de Lituanie²¹⁷

215 Manuscrit d'Urbšienė, présent dans la Bibliothèque nationale de Lituanie, p. 39.

216 Urbšienė, « Introduction », p. 42.

217 Manuscrit de la traduction de *Lokis* de Mérimée par M. Urbšienė, 1930, 116 pp., présent à la Bibliothèque nationale de Lituanie.

4.3. 1931

Récemment, juste avant la rédaction finale de la présente thèse, nous avons découvert une traduction lituanienne de *Lokis* publiée dans le journal *Lietuvos Žinios*²¹⁸ en 1931. Un jour avant la publication de *Lokis*, une petite annonce a paru présentant la traduction à paraître. L'annonce dit que le journal commencera à publier une nouvelle de Prosper Mérimée, *Lokys* ou la légende lituanienne dont le héros est un noble de Raseiniai, le Tarzan lituanien. Deux arguments ont été mentionnés pour convaincre le lecteur à lire la nouvelle : la nouvelle est si intéressante que le commissaire de l'éducation de l'Union soviétique Lounatcharski en a fait un beau film ; le professeur Dubas présente Mérimée comme un grand romancier dans son histoire de la littérature. Il est également mentionné que Prosper Mérimée est déjà connu auprès du public lituanien grâce à l'opéra *Carmen*.

Une courte biographie de Prosper Mérimée précède la traduction. Elle mentionne son intérêt pour les coutumes et cultures des autres pays, sa connaissance des langues étrangères, surtout du russe et le fait que Mérimée a voyagé en Russie et peut-être en Lituanie car après ce voyage, il a écrit sa nouvelle *Lokis*.

Malheureusement, le traducteur n'est pas indiqué.

4.4. Radauskas et Schmittlein

La traduction de *Lokis* par le poète lituanien Radauskas (en Allemagne, 1948) devait être accompagnée de gravures sur bois de V. K. Jonynas. Dans sa lettre²¹⁹ écrite en 1948 à Greimas, Radauskas mentionne qu'il était à Fribourg, lorsqu'il rencontra Jonynas qui lui demanda de traduire *Lokis* de Mérimée en lituanien. Il ajoute que Jonynas espérait publier la traduction dans une édition luxueuse, avec ses gravures en bois. Radauskas écrit qu'il traduisit la nouvelle et la donna à Jonynas, en ajoutant que le français était une langue très compliquée. Malheureusement, cette traduction ne parut jamais. Une copie de ce manuscrit est gardée à la Bibliothèque de Maironis à Kaunas.

Les gravures de Jonynas furent publiées dans une édition de Raymond Schmittlein²²⁰ : *Lokis, la dernière nouvelle de Prosper Mérimée*, en 1949. Schmittlein consacre une grande partie de cet ouvrage à la présentation du contexte historique de la Lituanie et à l'analyse détaillée de la nouvelle *Lokis*. Dans la préface, il écrit que son ouvrage aurait dû voir le jour en 1939, mais que « le martyre de la Pologne et l'occupation de la Lituanie par les armées étrangères²²¹ » arrêterent son travail. Cet ouvrage a une valeur significative, car les gravures

218 *Lietuvos Žinios*, le 8-10, 12-17, 20 octobre, 1931.

219 *Metmenys*, N° 64, 1993, Lettre de Radauskas à Greimas, écrite en 1948 à Reutlingen, Allemagne.

220 Raymond Schmittlein était enseignant de français à l'Université de Kaunas depuis 1934. De 1945 à 1951, il fut le directeur général des affaires culturelles dans la zone d'occupation française en Allemagne. Il y rencontra son ami et collègue ancien V.K. Jonynas, à qui il commanda 17 gravures en bois pour son édition de *Lokis*.

221 Schmittlein, Raymond, *Lokis, la dernière nouvelle de Prosper Mérimée*, Éditions Art et science, Bade, 1949, Préface, p. 15.

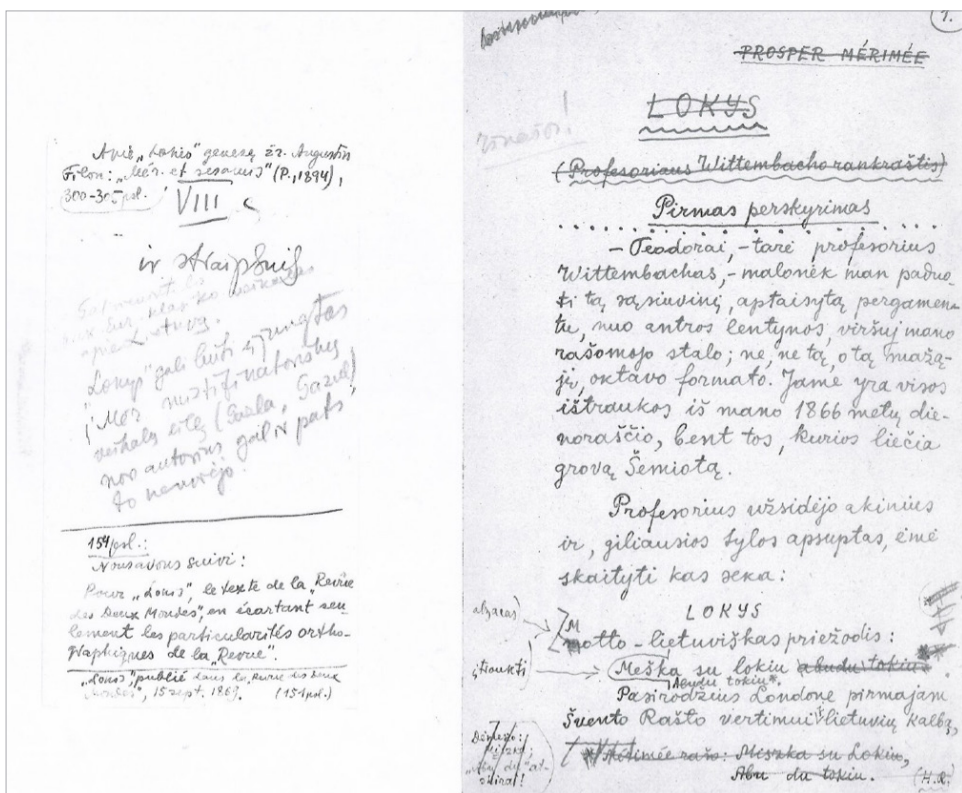
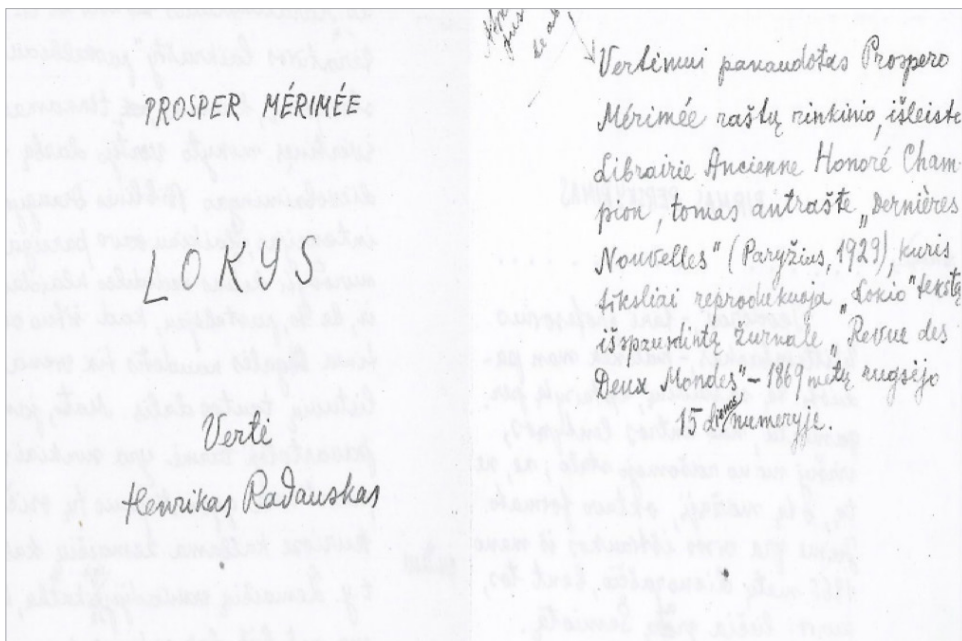


Figure 4.3-4 : les premières pages de la traduction de Lokis par Radauskas

de Jonynas contiennent des éléments identitaires de la Lituanie, qui étaient prohibés sur le territoire soviétique : par exemple, sur le château, on voit l'ancien drapeau lituanien qui représente « vytis » ou le chevalier blanc à cheval²²² (page 171), et des églises catholiques en bois (pp. 231, 235)²²³. Les années 1944-1949 marquent la résistance à l'occupation communiste. La traduction de *Lokis* de Mérimée en Allemagne par un poète exilé qui avait fui son pays appartient aussi à cette résistance et témoigne indirectement d'une lutte pour la liberté de son pays.

4.5. Pridotkaitė

En 1955, une exilée, Pridotkaitė, publia sa traduction de *Lokis* en Australie. Elle pense également que Mérimée considérait les Lituaniens comme des Russes ayant perdu leur vraie nationalité, et que l'auteur écrivait sa nouvelle en se basant sur des données accidentelles, ce qui explique pourquoi on y trouve tant d'éléments russes. On aperçoit clairement l'antipathie de la traductrice envers la Russie, considérée comme l'occupante de la Lituanie.

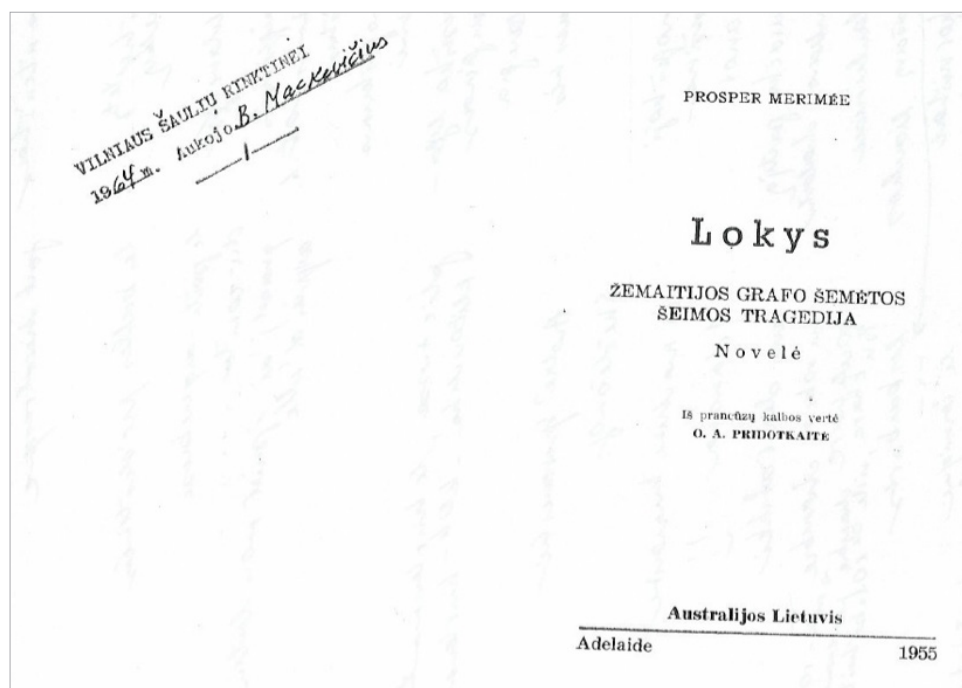


Figure 4.5 : la couverture de la traduction de *Lokis* par Pridotkaitė

222 Schmittlein, p. 171.

223 *Ibid.*, pp. 231, 235.

4.6. Ramunienė

Enfin, la dernière traduction, celle de Ramunienė, fut publiée cinq ans après la restauration de son indépendance, en 1995.

Cette histoire des traductions indique que les Litvaniens ont accepté cette nouvelle comme un symbole national, capable de maintenir et de protéger la mémoire de la nation lors des périodes difficiles vécues par le pays.

4.7. La « lituanisation » de *Lokis* à travers les traductions

Pourtant, en analysant les traductions, on aperçoit que le contenu de la nouvelle est souvent retravaillé et purifié. Cela est très évident dans la traduction de 1915, où les traces russes sont tout simplement éliminées. Par exemple, la phrase « Le comte cracha par-dessus son épaule selon l'habitude superstitieuse des Slaves » est éliminée dans la traduction de 1915, car cela n'est pas la coutume en Lituanie. Cela veut dire que les litvaniens acceptent la nouvelle telle quelle, mais à la condition qu'elle soit rendue « plus lituanienne ». Les exemples sont nombreux.

4.8. Le proverbe

Tout d'abord le proverbe lituanien : « Miszka su Lokiū Abu Du Tokiu²²⁴ » (« Michel ou l'ours, les deux font la paire »). Ce proverbe contient le mot « miszka », qui est problématique, comme on va le voir. Dans les traductions de 1915, 1930, 1931 et 1947, le problème est simplifié : les traducteurs changent ce mot par le mot lituanien « meška » (la lettre « š » lituanienne est prononcée comme « ch » en français). Les autres traductions gardent le mot original « miszka » (les lettres « sz » en polonais sont prononcées « ch » en français ; la combinaison de ces lettres a été également utilisée en Lituanie, de plus, dans un conte de Schleicher, on trouve le mot « meszka²²⁵ »). Donc, l'orthographe de Mérimée avec les lettres « sz » n'étonne pas. C'est l'autre lettre qui cause le problème – le « i ». La traductrice Pridotkaitė garde la forme originale car, selon elle, c'est la forme samogitienne. On comprend absolument le choix de la traductrice Ramunienė de garder la forme originale, car les règles de traduction sont déjà établies à cette époque-là, et on considère qu'une traduction doit être fidèle à l'original, sans interprétations personnelles. La même confusion se retrouve à la fin de l'œuvre, où l'auteur essaye d'expliquer ce proverbe et de fournir des étymologies : « Chez les Slaves, on le nomme Michel, Miszka en lithuanien ». Les traducteurs de 1915, 1930, 1931 et de 1947 insistent sur le mot lituanien « meška ». Juras (1915) ajoute les deux mots litvaniens pour dire « l'ours » : « Les Slaves l'appellent parfois miška, et les Litvaniens - meška et lokis ». Le traducteur Radauskas (1947) explique que Mérimée écrit faussement « miška » au lieu de « meška ». Selon lui, la première forme est russe. La traductrice de 1955 garde le nom français « Michel » pour

224 Mérimée, Prosper, *Œuvres complètes de Prosper Mérimée : Dernières nouvelles*, Paris, H. Champion, 1929.

225 Schleicher, « Apie seną szimlį, vilką ir mešką », dans *Litauisches Lesebuch und Glossar*, 1857.

indiquer le nom de l'ours slave : les Slaves l'appellent « Michel », et les lituaniens disent encore « Miszka ». La traductrice de 1995 introduit le nom russe « Michailas » : « les Slaves l'appellent Michailas, Miszka en lituanien ». Michail est la version slave du nom Michel, donc ce choix de nom est tout à fait correct de la part de la traductrice.

4.9. La traduction des noms géographiques

Le mot slave « *jmoude*²²⁶ », désignant le dialecte lituanien samogitien, n'apparaît que dans la traduction de 1995. Les autres traducteurs le corrigent en écrivant tout simplement en lituanien : « *žemaičių* » (prononcer *jemaitchiu*). Le mot « *palatinat* » est mentionné seulement dans les traductions de 1931 et 1995. La correction de la part des traducteurs est compréhensible : la Samogitie n'était jamais appelée « palatinat », mais « duché ». Les noms des villes sont également lituaniens dans toutes les traductions : Raseiniai, Žarėnai. Par exemple, alors que dans l'original, Mėrimėe écrit Kowno en polonais et le nom lituanien Kaunas entre parenthèses, les traducteurs écrivent seulement le nom lituanien Kaunas – sauf dans la traduction de 1995 où l'on trouve Kōvno entre parenthèses. Les trois premières traductions de 1915, 1930 et 1931 changent Koenigsberg en Karaliaučius (le nom lituanien), et Memel en Klaipėda. Les autres traducteurs suivent l'original.

4.10. La traduction des noms des personnages

La traduction des noms de personnages est problématique. Le nom du comte est clair – c'est Mykolas en lituanien –, mais le prénom est différent. Dans les traductions de 1915, 1930 et 1947, on trouve la forme polonaise Śemiotas. Dans une note, la traductrice de 1930 signale qu'au XVI^e siècle, le nom s'écrivait Śemeta et qu'il fut changé en Szémióth uniquement dans les documents du XVII^e siècle en langue polonaise, ou en slave en général. Le nom et le prénom de Juliette Iwinska sont purement lituaniens dans les deux premières traductions : Julė, Julytė Ivinskiutė (1915), Julytė Ivinskaitė (1930, 1931) ; Julė Ivinskaitė (1948). Les autres gardent la forme slave ou mixte : Julka Ivinskaitė (1955) et Julka Iwinska (1995).

Le traducteur de 1915 change tous les noms russes en formes lituaniennes. Par exemple, « le général et la princesse Véliaminof » devient « un certain général et la duchesse Veljaminienė ». « Veljaminienė » est la forme du prénom lituanien, dont la fin en « ienė » indique que la femme est mariée. Le traducteur ne présente aucun lien entre le général et la princesse, tandis que les autres traductions les présentent comme appartenant à la même famille. Les mots « un certain général » exprime la méfiance du traducteur envers les militaires russes.

4.10.1. La langue

Selon Leerssen, la langue n'est pas seulement un outil de communication, c'est la substance de l'identité nationale. La langue définit comment la nation articule sa

226 Le samogitien en polonais.

présence dans le monde : elle détermine les grandes lignes de l'existence morale de la nation. Leerssen la considère comme l'ADN moral de la nation²²⁷. Le multilinguisme est important dans *Lokis*. On y rencontre les langues des pays entourant la Lituanie, qui ont joué un rôle important dans son histoire en y laissant des traces dans son identité nationale : le russe, le polonais, l'allemand. Les traducteurs lituaniens défendent la présence de la langue lituanienne à l'époque (1915, 1930, 1948), en essayant d'expliquer pourquoi elle est tellement opprimée (1948). Par exemple, la remarque du docteur Froeber selon laquelle les domestiques ne parlent que le polonais et le russe est modifiée dans la traduction de 1915 : les domestiques n'y parlent que le lituanien et le polonais. Le traducteur corrige de manière stricte la « couleur locale », qui lui semble être plus proche de la réalité que celle de Mérimée. La traductrice de 1930, dans ses notes, explique que les connaissances de Mérimée sur la Lituanie sont assez faibles, et elle ajoute que le peuple parlait le lituanien au XIX^e siècle. Le traducteur Radauskas (1948) fait une remarque sur une phrase de la nouvelle affirmant que les Samogitiens ou les Lituaniens ne savaient pas écrire et lire. Il demande pourquoi, alors, les russes interdirent la presse en alphabet latin en Lituanie. En fait, au moment de la publication de *Lokis*, toute la presse en lituanien était importée de l'étranger à cause de la censure russe. Seuls les livres lituaniens en cyrillique pouvaient être publiés ce qui, selon certains lituaniens, faisait mal aux yeux.

4.10.2. Les mots slaves

Les mots russes ont été également modifiés ou évités. Par exemple, la traduction du mot *staroste* (haut fonctionnaire) diffère dans les publications lituaniennes : « *užvaizdas* », « *viršaitis* », « *seniūnas* », et seulement en 1948 (avec une note sur le texte original pour indiquer que c'est le mot de Mérimée et pas celui du traducteur) et en 1995, on trouve « *starosta* ».

Un autre exemple est la maladie de la « folie russe », qui devient tout simplement la « maladie d'hurllement », sans mentionner le mot « russe ». Le nom féminin russe Jdanova est transformé en prénom lituanien « Židonienė », le nom du jeu de cartes russe « *douratchki* » (les fous) est changé en un mot lituanien, « *ubagai* », signifiant « les mendiants ».

Le mot polonais de Mickiewicz « *matechnik* » est traduit en lituanien par tous les traducteurs comme royaume des animaux, utérus, grande fabrique de la vie organique en 1915 ; royaume des animaux, régi par la Grande femelle en 1930 ; grande fabrique des animaux en 1931 ; royaume des animaux en 1955 ; « *gūžtelynas* » en 1995, le mot lituanien signifiant une espèce de nid, ce qui est la traduction correspondant au mot original « *matechnik* ». Les « *joubrs* » sont traduits en lituanien par « *taurai* » (aurochs) ou « *stumbrai* » (bison d'Europe). Les deux animaux sont caractéristiques de la Lituanie : les traducteurs utilisent donc les deux noms. Le mot polonais « *joubr* » signifie le bison d'Europe. Même le nom de vodka, « *starka* », est traduit en lituanien par les traducteurs de 1915 et de 1930, tout comme « *senukė* » qui devient « *senoji* », pour signifier une vieille

227 Leerssen, p. 207.

femme. Maréchale de la *diète* est traduit par ministre des *Seimas*²²⁸ (1915), président de *Seimas* (1930, 1931), maréchal (1955) et maréchal de *Seimas* en 1995. Ces exemples montrent que les mots polonais ne sont pas non plus aimés par les Litvaniens. Surtout, les premières traductions essaient d'éliminer les éléments étrangers et d'introduire des équivalents purement litvaniens. La dernière traduction respecte le texte original, mais elle se base assez souvent sur la traduction russe.

5. La mythologie litvanienne

5.1. Perkunas

La mythologie litvanienne présentée par Mérimée pose également des problèmes de traduction. À commencer par le nom du dieu Perkūnas, le dieu du tonnerre, qui le plus important dans la mythologie balte. Il incarne les forces créatives et son rôle principal est de lutter contre le diable. L'orthographe choisie par Mérimée pour nommer ce dieu est « Pirkuns ». Encore une fois, on trouve ici la confusion entre deux lettres – « i » et « e », ce qui a suggéré la possibilité que l'auteur avait un informateur de Samogitie. Les traducteurs corrigent cette faute, mais le nom du dieu change un peu d'une traduction à l'autre : Perkunas (en 1915), Perkuns (en 1930), Perkūnas (en 1931, 1948, 1955 et en 1995). Mérimée ajoute que les Russes appellent cette divinité Péroune. La traduction de cette phrase est assez intéressante. Dans celle de 1915, Juras élimine Péroune : il ne mentionne que Perkunas, qui était jadis le dieu des païens litvaniens. En 1930, on trouve la traduction suivante : « Perkuns est le nom samogitien donné au dieu que les Russes appellent Péroune ». En 1931, 1955, « c'est le dieu samogitien que les Russes appellent Péroune ». L'origine russe du dieu est rejetée par la traductrice. De plus, celle-ci explique, en note, que le Péroune russe n'a rien à voir avec le Perkūnas des anciens Litvaniens. Dans la traduction de 1995, les samogitiens appellent Perkunas le dieu auquel les Russes attribuent le nom de Péroune.

5.2. Le serpent

Le deuxième élément de la mythologie litvanienne est le serpent. Dans les traductions de 1915 et 1995, on trouve le sens précisé : à la place du serpent, les traducteurs introduisent la couleuvre, qui était adorée par les Litvaniens. Schmittlein ne parle que de serpents dans ses notes, en présentant les deux sources de Mérimée : Charles Edmond et Mickiewicz. On peut résumer que Mérimée n'était pas au courant de l'adoration des couleuvres par les Litvaniens et que le vrai sens du texte original correspond à serpent. Pourtant, les deux traducteurs ont adapté leurs traductions à la mythologie litvanienne en changeant le texte original de *Lokis*.

228 Le Parlement litvanien.

5.3. Vaidila

En ce qui concerne la traduction du mot « *vaiidelote* », la confusion est inévitable. L'auteur lui-même indique en commentaire que c'est une mauvaise traduction du mot professeur et que les « *vaidelotes* » étaient les bardes lituaniens. Dans la traduction de 1915, on trouve le mot « *krivaitis* », le prêtre de la religion païenne en Lituanie, donc, la traduction correcte d'un sage ou d'un professeur. Dans la traduction de 1947, on trouve le mot « *vaidelotas* », ce qui correspond à la prononciation du mot original. Les deux traductions de 1930 et 1955 laissent le mot « *vaidila* » (« *vaidyla* » en 1931), qui est la forme lituanienne. La traduction de 1995 introduit encore un nouveau mot, « *vaidilutis* », une autre forme de « *vaidila* ». « *Vaidila* » était également un prêtre et un sage, donc, la traduction du mot « professeur » est très exacte, car l'origine du mot « *vaidila* » ou « *vaidilutis* » signifie le savoir. C'est seulement au XIX^e siècle qu'on commença à présenter les « *vaidilos* » comme des bardes, dans les œuvres littéraires.

5.4. Roussalka

Une autre erreur de Mérimée – dans le domaine de la couleur locale lituanienne – concerne la « *roussalka* », la nymphe des eaux. Il n'est pas surprenant que les deux premières traductions changent ce mot en un terme lituanien « *undinute*, *undine* », qui a un rapport direct avec l'eau, car « *vanduo* » en lituanien se présente sous diverses formes, comme « *unduo* », selon les différents dialectes (lot. « *undine* », dérivé du mot latin « *unda* »). Le mot « *undine* » en allemand veut dire justement nymphe des eaux. La « *roussalka* » est gardée dans les traductions de 1947, 1955 et 1995. Pourtant, les traducteurs de 1947 et de 1955 expliquent en notes que la danse de la *Roussalka*, interprétée par l'ondine, appartient au folklore russe. *Roussalka* est la divinité aquatique qui correspond à l'« *undine* » lituanienne, mais une telle danse est inconnue en Lituanie. Dans les notes de Schmittlein, on trouve que « les *roussalki* appartiennent à la mythologie slave et sont parfaitement inconnues en Lituanie²²⁹. »

5.5. Les articles lituaniens sur Lokis

Plusieurs articles écrits par des Lituaniens²³⁰ ont été consacrés à l'analyse de *Lokis* de Mérimée. Le plus souvent, comme dans le cas des traductions et des notes qui les accompagnent, les auteurs dégagent les mêmes éléments du texte qui ne correspondent

229 *Ibid.*, p. 288.

230 Marija Zavjalova, « Les réminiscences folkloriques et mythologiques dans la nouvelle de Prosper Mérimée *Lokis* », dans *Liaudies kultūra*, N°5, 2007, p. 37-45 ; Šarūnas Nakas, « La métamorphose de *Lokis* », dans *Kultūros barai*, N°1(458), 2003, p. 48-51 ; Gvidonas Bartkus, « Le Maître de l'humour subtil », dans *Mokslas ir gyvenimas*, N°10(550), octobre, 2003, p. 9-11 ; Antanas Krištopaitis, « *Lokys* de Prosper Mérimée : la confrontation de la raison et de la nature », dans *Naujoji Romuva*, N° 3(544), 2003, p.19-22. ; Kęstutis Nastopka, « La mystification et la mythologie », dans *Reikšmių poetika*, 2002, p. 139-154 ; Juozas Jurginis, « Les Samogitiens dans la nouvelle de P. Mérimée », dans *Mokslas ir gyvenimas*, août 1983, p. 25-26 ; Tomas Venclova, « La dernière nouvelle de Prosper Mérimée », dans *Švyturys*, N° 6, 1968, p. 20-22.

pas à l'identité lituanienne (les aspects linguistiques, mythologiques et historiques). Ils présentent les sources de Mérimée, l'histoire de l'élaboration et de la publication de *Lokis*. Par exemple, Tomas Venclova admet que Mérimée avait la passion de l'exotisme et du primitivisme, et qu'il nomme la Lituanie le pays des forêts et des marais exotiques où habitent des gens sans civilisation. C'est, pour lui, une nation qui adore encore ses anciens dieux et parle une langue très ancienne et tellement difficile. Selon Venclova, sa vision de centres de vie culturelle entourés par l'obscurité des forêts a servi de scène idéale à cette histoire romantique et mystique²³¹. Nastopka en déduit que les correspondants de Mérimée lui ont dépeint la Lituanie comme un espace utopique. Chez Mickiewicz, ce pays païen est inséparable des forêts où l'homme et la nature cohabitent²³². Les critiques lituaniens accentuent les erreurs linguistiques de l'auteur : les noms des héros slaves (Shémioth, Jdanova), l'étrangeté de l'épigraphe au début de la nouvelle. Venclova mentionne également que la nouvelle a été traduite en lituanien, et que cela aurait dû surprendre l'auteur, puisqu'il déclarait que les Samogitiens étaient illettrés²³³. Le plus souvent, les Lituaniens ironisent sur l'ignorance de Mérimée en ce qui concerne la situation de la littérature lituanienne à l'époque. Nastopka souligne également cette erreur en affirmant que la réalité historique était tout à fait différente : au XIX^e siècle, la langue lituanienne était enseignée dans les écoles primaires, et des textes furent publiés en cette langue (pas seulement des textes religieux et folkloriques)²³⁴.

La généalogie des ducs de Lituanie, présentée dans la nouvelle, surprend les critiques lituaniens. Venclova dit simplement qu'une telle confrontation des familles de Kęstutis et de Gediminas est absurde, car Kęstutis était le fils de Gediminas. Les livres lituaniens, comme le *Catéchisme Samogitien* de Lawicki ou le recueil des chansons de Lessner, inventés par Mérimée, sont également critiqués par les commentateurs lituaniens. La danse de la « *roussalka* » est condamnée par tous, comme une pure invention de Mérimée, qui n'a rien à voir avec le folklore lituanien. La critique de Krištopaitis porte plutôt sur le professeur, venu du monde civilisé, incapable d'appréhender le monde réel, car coupé de sa compréhension mythologique. Les rationalistes, selon lui, sont emprisonnés dans leurs propres conceptions, très éloignées de cette nature pourtant essentielle dans la pensée de l'agriculteur. L'imagination et l'intuition complètent la raison. Krištopaitis base son interprétation sur la philosophie de Jung²³⁵. Le comte Shémioth essaye de faire cohabiter la culture et la nature en lui, mais, finalement, la nature l'emporte. Selon Nastopka, le professeur Wittembach décrit la Lituanie dans le cadre de la culture européenne²³⁶. Il n'est qu'un observateur civilisé dans un pays « sauvage » et « étrange », qui semble plus ou moins « normal » au début, mais qui finit par apparaître tout à fait incompréhensible à la fin.

231 Venclova, p. 20.

232 Nastopka, p. 140.

233 Venclova, p. 20.

234 Nastopka, p. 143.

235 Krištopaitis, p. 20.

236 Nastopka, p. 141.

Malgré ces critiques et corrections, il est très important pour les Litvaniens que Mérimée cite dans leur langue natale les mots « *pasakos* » (contes), « *dainos* » (chansons) et « *kapas* » (tumulus), et qu'il mentionne des villes litvaniennes comme Vilnius, Kaunas, Klaipėda, Šiauliai, Raseiniai, Žarėnai. L'incorporation des « *vaidilos* » (bardes), de Perkūnas et des serpents ou des couleuvres dans la nouvelle est très appréciée par les littéraires litvaniens. Pourtant, Nastopka explique que Perkūnas est le dieu de l'air, et la couleuvre est un être chtonien. Les deux sont en opposition et, selon lui, l'auteur commet une grave erreur en nommant la couleuvre Perkūnas²³⁷. La cuisine et l'hospitalité litvaniennes, décrites dans la nouvelle, sont approuvées par les critiques. Si la citation de la traduction des « *Trois fils de Boudrys* » de Mickiewicz est également reconnue comme un élément très important de l'identité litvanienne, Nastopka remarque cependant que les vraies ballades litvaniennes sont lyriques et tragiques, et que celle de Mickiewicz est plutôt un conte²³⁸. Le critique Jurginis note quant à lui qu'il n'y a pas beaucoup d'œuvres d'auteurs étrangers où l'on trouve autant d'informations authentiques sur la linguistique litvanienne. L'auteur souligne que dans les films polonais et russes, le contenu diffère de la nouvelle, la nationalité des héros étant perdue.

Dans les articles et dans les notes des traductions, on reproche également aux émigrés « litvaniens » de ne pas savoir parler le litvanien. Par exemple, la phrase de Venclova est très précise à ce sujet : ni Schleicher, ni Chojecky ne pouvaient procurer à Mérimée le mot « ours » en litvanien, « *lokys* ». Ni les émigrés polonais, qui, semble-t-il, n'étaient pas tout à fait dignes de s'appeler Litvaniens²³⁹.

6. Réception des films basés sur Lokis

Le film soviétique *Le Mariage de l'ours* fut présenté en Litvanie en 1928. Les critiques déclarèrent que le film était basé sur la pièce du commissaire du Peuple à l'Instruction publique, de la Russie soviétique, Lounatcharski, intitulée *Les Noces de l'ours*. Dans la préface de sa traduction de *Lokis*, Urbšienė décrit également cette pièce de Lounatcharski. Il est intéressant de noter que l'interprétation par la traductrice est double : le texte original de 1930 est éliminé et remplacé par des notes écrites à la main. On peut seulement deviner que ce sont les notes corrigées plus tard par la traductrice, afin d'adapter légèrement le texte à la « nouvelle idéologie ». Elle y remarque que dans le drame, le comte Shémioth est présenté comme un noble dégradé et très cruel qui dévore les humains ; le docteur, sous le nom de Brédis, devient un personnage positif qui lutte pour le bien-être des paysans et qui déclare à la fin que les comtes Shémioth sont des tyrans couverts du sang des paysans. Dans le texte original, on peut encore lire que le drame de Lounatcharski s'intéresse plutôt à l'idéologie, et que le but principal de son œuvre est de montrer la dégradation des nobles et de valoriser les exploits de Brédis, qui

237 Nastopka, p. 146.

238 Nastopka, p. 143.

239 Venclova, p. 22.

se prononce en faveur des paysans. Selon Urbšienė, la brutalité du docteur, si méprisé par le professeur Wittembach dans *Lokis*, devient ici un trait de caractère positif et louable. La traductrice ajoute que les Soviétiques se sont inspirés de ce drame pour réaliser un film qu'elle a vu à Berlin en 1927. Après avoir décrit le sujet du film, Urbšienė affirme que les idées exprimées dans ce film s'opposent à celles de Mérimée et que les réalisateurs russes y ont incorporé des épisodes de leur cru. Ce texte fut supprimé plus tard et remplacé par une brève phrase écrite à la main, qui déclare que le film diffère énormément de la nouvelle. Malgré ces corrections, la traduction ne réussit pas à passer la censure soviétique.

Dans les annonces du film parus dans plusieurs journaux lituaniens, il est indiqué que la légende est racontée par un sanscritologue, venu en Lituanie pour y chercher des manuscrits d'écritures anciennes lituaniennes. Ces quelques phrases permettent de révéler une des principales raisons qui font que les Lituaniens sont autant passionnés par cette nouvelle : elle montre clairement l'ancienneté de leur nation, de leur culture, et de leur langue, comparée au sanscrit. Les films des Russes et des Polonais ne furent pas trop appréciés par les Lituaniens, qui préférèrent plutôt valoriser le texte de Mérimée en corrigeant ses erreurs et en louant les informations authentiques sur la Lituanie.

7. Opéras

Deux opéras ont été inspirés de *Lokis*²⁴⁰ : aux États-Unis par D. Lapinskas (1966), dans le cadre du Congrès de la Jeunesse des Lituaniens du Monde à Chicago, et en Lituanie par B. Kutavičius (2000). Les deux développent le sujet dans le cadre de la mythologie lituanienne. Le contenu et les personnages de la nouvelle sont changés, l'intrigue elle-même offre des traits mystiques. Dans la première, les noms des personnages sont totalement modifiés : Julie est devenue Dalia (ou le destin en lituanien), le nom de Michel Shémioth est changé en Meškys (une combinaison de *Meška* [l'Ourse] et *Lokys* [l'Ours]), le nom de la mère du comte est Medeinė, la déesse des forêts et de la chasse dans la mythologie lituanienne. C'est elle qui annonce la mort de l'Ours. Meškys comprend qu'il est le fils de l'Ours et qu'il n'a pas de place parmi les hommes. On y observe deux pistes différentes : le monde de Dalia (prototype de Julie chez Mérimée), qui représente la clarté, le destin, l'amour, la tranquillité, le cygne blanc, le monde des contes, l'innocence, la pureté, la paix ; et Meškys (prototype du comte Shémioth), qui représente l'obscurité, l'Ours, les instincts, la douleur, le passé inconnu, la vengeance, les rêves obscurs. Le monde rêvé offert par Dalia est déjà perdu à la fin de l'histoire : Meškys doit suivre ses instincts et accomplir la vengeance de sa mère. Il n'est pas surprenant que cet opéra ait été monté en Allemagne, car, à cette époque-là, la Lituanie était sous occupation soviétique. Comme l'opéra était destiné aux jeunes Lituaniens, il devait servir d'appel à la lutte pour la patrie qui demande vengeance.

240 Pour la représentation des opéras, les librettos publiés ont été analysés : le premier est écrit par Vitalija Bogutaitė-Keblienė, le deuxième par Aušra Marija Sluckaitė-Jurašienė.

Dans le deuxième opéra (voir Figure 4.6), les noms des héros principaux sont gardés sous leur forme lituanienne. Pour le compositeur lui-même, l'image de la Lituanie perçue comme un pays barbare n'était pas acceptable, mais la nouvelle de Mérimée, qui évoque les thèmes traditionnels des opéras comme l'amour, la mort et le destin, la rencontre des mondes réel et irréel, lui inspira, sous une forme adaptée, cet opéra national.



Figure 4.6 :
La photographie de
M. Raškovskis :
l'opéra de Bronius
Kutavičius *Lokys*. Dans
le rôle de Julija – Irena
Zelenkauskaitė et
du Comte Šemeta –
Vytautas Juozapaitis

8. Conclusion

La réception de *Lokis* de Mérimée est très riche en Lituanie, et cela prouve l'importance de cette œuvre pour la nation. Les traductions de 1931, 1995 et le deuxième opéra créé en 2000 ont été les seules productions élaborées sur le sol lituanien. Toutes les autres formes de réception eurent lieu à l'étranger, où la censure des occupants n'avait pas d'influence. En traduisant et en analysant la couleur locale lituanienne très mélangée que Mérimée a ainsi créée (ou reprise de différentes sources), et qui reflète la situation très difficile/complexe de l'identité nationale à l'époque, les Litvaniens ont essayé de purifier le texte et de le rendre beaucoup plus proche de la réalité. On peut conclure que cette nouvelle est devenue un symbole pour la Lituanie tout au long de périodes historiques difficiles.

Bibliographie

Antanas Krištopaitis, « *Lokys* de Prosper Mérimée : la confrontation de la raison et de la nature », dans *Naujoji Romuva*, N° 3(544), 2003, p.19-22.

Daudet, Lucien, *Dans l'ombre de l'impératrice Eugénie*, Paris, Gallimard, 1935.

Gvidonas Bartkus, « Le Maître de l'humour subtil », dans *Mokslas ir gyvenimas*, N°10(550) octobre, 2003, p. 9-11.

Ignas Končius consacre tout un livre à la description de la Samogitie aux XIX^e-XX^e siècles. Il y souligne la transmission des traditions d'une génération à l'autre dans les campagnes, le respect pour la terre cultivée et l'agriculture en général.

Juozas Jurginis, « Les Samogitiens dans la nouvelle de P. Mérimée », dans *Mokslas ir gyvenimas*, août 1983, p. 25-26.

Kęstutis Nastopka, « La mystification et la mythologie », dans *Reikšmių poetika*, 2002, p. 139-154.

Lelis, Jonas, *Žodynininkas Antanas Lalis*, Vilnius, Agora, 1995.

Manuscrit d'Urbšienė, présent à la Bibliothèque nationale de Lituanie, p. 39.

Manuscrit de la traduction de *Lokis* de Mérimée par M. Urbšienė, 1930, 116 pp., présent à la Bibliothèque nationale de Lituanie.

Marija Zavjalova, « Les réminiscences folkloriques et mythologiques dans la nouvelle de Prosper Mérimée, *Lokis* », dans *Liaudies kultūra*, N°5, 2007, p. 37-45.

Meillet, Antoine, *Les Dialectes indo-européens*, Paris, 1908 ; Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, Paris, 1949.

Mérimée, Prosper, *Œuvres complètes de Prospère Mérimée : Dernières nouvelles*, Paris, H. Champion, 1929.

Mérimée, Prosper, *Théâtre de Clara Gazul. Romans et nouvelles*, Paris, Gallimard, 1978, p. 1629.

Metmenys, N°64, 1993, Lettre de Radauskas à Greimas écrite en 1948 à Reutlingen, Allemagne.

Pour la représentation des opéras, les librettos publiés ont été analysés : le premier est écrit par Vitalija Bogutaitė-Keblienė, le deuxième par Aušra Marija Sluckaitė-Jurašienė.

Revue des deux mondes, Paris, 1875, p. 178.

Ruigys, Pilypas, *Betrachtung der Litauischen Sprache, in ihrem Ursprunge, Wesen und Eigenschaften*, Königsberg, 1745.

Šarūnas Nakas, « La métamorphose de *Lokis* », dans *Kultūros barai*, N°1(458), 2003, p.48-51.

Schleicher, « Apie seną szimlį, vilką ir mešką », dans *Litauisches Lesebuch und Glossar*, 1857.

Schleicher, August, *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen [Épitomé des langues indo-européennes, du védique, de l'avestique, du grec ancien, des langues italiennes, du vieux-celtique, du vieux-slave, du Lituanien et du vieil-allemand]*, 2 vol., Weimar, H. Böhlau (vol. 1, 1861 ; vol. 2, 1862) ; *Handbuch der litauischen Sprache* (2 vol.), Weimar, H. Boehlau, 1856-57.

Schmittlein, Raymond, *Lokis, la dernière nouvelle de Prosper Mérimée*, Éditions art et science, Bade, 1949, Préface, p. 15.

Smith, Anthony, D., « Nationalism identity », dans *Nationalism and cultural identity*, p. 75.

Tomas Venclova, « La dernière nouvelle de Prosper Mérimée », dans *Švyturys*, N° 6, 1968, p. 20-22.